

VAGUES DE SOLITUDE

Boris DABLA

CŒUR RONGÉ

Pourquoi ne puis-je plus vous voir
Et me laissez-vous dans le noir ?

Laissez-moi encore vous prendre,
Vous serrer de manière tendre

Contre les sanglots de l'amour
Avant l'heure de mon retour ;

Laissez-moi vous parler des choses
Dont on ignore les causes ;

Laissez-moi vous montrer la fin
Qui vient à cause du chagrin.

LES DOULEURS

Dis-moi ce que tu fais,
L'aura que tu émet,
Quand tu ne vois personne,
Quand chez toi nul ne sonne
Pendant deux ou trois jours ?

Quand dans les alentours
Tu ne vois que toi-même
Et le silence extrême,
Dis-moi, que deviens-tu ?

Es-tu triste, abattu ?

On parle de misère,
Et aussi de galère,
Et même de trépas ;

Serait-ce aussi ton cas ?

SOUS LE COUP

Dites-moi, quand on vieillit,
On ne plaît plus aux amis ?
Où se trouve la logique
Dans ce rapport comique ?

Quand un parent perd ses dents,
Fait-il honte à ses enfants ?

Parmi nous, cela se passe ;
Est-ce propre à notre race,
A l'homme qui, peu âgé,
Oublie qu'il est passager ?

On maintient en quarantaine
Juste après la soixantaine.
Que l'on me dise pourquoi,
Pourquoi une telle croix !

PRÉSENCE

On a tous besoin de quelqu'un,
De sentir un autre parfum,
Une voix qui n'est pas la nôtre,
Le silence et les cris d'un autre.

Il nous faut ce mur permanent
Pour protéger chaque vivant.

On respire par ces voies fines
Beaucoup mieux que par les narines.

LE PLUS FORT

Je n'ai jamais eu peur
En voyant la terreur.
Ce qu'on voit et transpire,
Tu le sais, me fait rire.
Je ris de tout danger,
Je sais tout ménager.
Qu'il se passe sur terre
Ou hors de l'atmosphère,
Je ne recule pas,
Ne fuis pas un combat.
D'où vient donc cette trouille
Qui aussitôt m'embrouille ?
Pour la première fois,
Là, aux yeux, j'ai eu froid.
Ô toi ! Ô solitude !
Serais-tu la plus rude ?